

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 36 (1898)
Heft: 41

Artikel: Théâtre
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-197124>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

médiatement qu'on n'a pas à faire au premier venu.

Quand vous arrêtez un homme, ne lui dites pas : *Hé, là-bas!* Abordez-le au contraire avec tact en disant : « Monsieur, j'ai le regret de vous dire que vous êtes en contravention. »

Si le délinquant ne reconnaît pas immédiatement sa faute et qu'il cherche à se disculper, ne lui répondez pas : *C'est bon, le sucre!... pas d'histoire... arrivez!* Dites-lui : « Je vous prie de me suivre. »

Votre homme persiste-t-il dans ses allégations, ne l'apostrophez pas par ces mots : *Redites-le voir!*... mais faites-lui observer que vous n'avez pas à discuter avec lui et qu'il s'expliquera plus tard devant vos supérieurs.

S'il ne veut pas marcher, ne le saisissez pas immédiatement au collet, car si sa cravate était trop serrée, vous pourriez être cause de la mort de quelqu'un. Ne tirez pas les revers de son paletot, car, si celui-ci était trop mûr, votre main pourrait occasionner un malheur déshonorant.

Ne faites jamais le poing sous le nez de quelqu'un.

Arrivé devant la porte du poste, ne lancez pas votre proie au fond du local comme on lance un fagot dans le four, en disant peut-être : *Allons, gre-din!*... Non, retirez-vous à droite ou à gauche du seuil, en disant poliment : « Monsieur, donnez-vous la peine d'entrer. »

A confesse.

Quand l'est qu'on n'est pas inguenau, m'a on tot bon catholico, n'ia pas; faut traci on part d'iadro per an à confesse po contà l'incourà tot cein qu'on a fè dè bliamablio et s'on a quieque sai que vo borattè la concheince, faut lo lài derè : arià-vo tià cauquon, robà oquiè, dzapettà su on vezin, vo sarià-vo soulà on dzo dè vòtès, met lo fu, àobin arià-vo zu per hazà 'na trevougnà à l'hotè avoué vòtra fenna, faut que l'incourà satsè tot cè commerço po poai vo baillà la péniteinça et que vòttrès pétsi séyant perdenà.

Adon, quand on va po sè confessi, faut allà à dè pèdzo, coumeint dè juste et ia à n'on carro d'ao mothi, on n'espèce dè quicaion ein bou, tot coumeint 'na garita dè corps dè garda qu'a on petit quintset avoué d'ao barreaux et c'est dein cè affère que l'incourà sè tint chetè et que vo z'attiute pè cè quintset, lè z'ons après lè z'autro, l'ài racontà lè guiesèri et lè crasses que vo z'ài fe et l'est du lè dedein que vo baillè la péniteinça.

Ora, qu'on s'ài Jésuiste, Carlistre, Inguenau àobin bonapartiste, tsacon son pinion et faut adè respettà la religion d'ài z'autro, kà y'ein a tant que n'ein ont min! m'a, vu tot parai vo derè cliià duè z'histoires qu'on m'a redipettà l'autro dzo :

Cauquies senannès déviant Pàquie, on bon vilho incurà d'ao canton dè Fribor, sè peinsavè què cliià dè la perrotse n'all'avont pas manquà dè veni ti sè confessi et sè desai que se vègnivait trè ti ein on iadzo, coumeint dè cou-tema, l'arài 'na tráo forta besogne po lè z'ourè dinse ein on moué; assebin la demeindze d'avant, que l'ètai don lè Rameaux, lào z'a de à pou près dinse :

« Quand lè fètès dè Pàquie arrevont, vo z'ài la nortse dè veni tot ein on iadzo et pè bourraies à confesse et ne vu perein dè cè commerço, kà l'est por mé 'na vretablia covrà, assebin sti an vouaiquie coumeint vu fèrè.

« Déman, delon, vu reçaiderè fenameint lè bregands et lè z'assassins; demar, cliià qu'on met lo fu, lè larro et lè bracaillons; demécro, lè tserropès, lè chenapans et autro crapule; dedzà, lè z'orgollià et lè maudeseints; de-veindro, lè taboussès et lè batolliès, et deçando, po btsi, lè fennès qu'on mau veri.

« Tsacon sà cein que l'a à sè reprodzi et que tsacon don ne vignè pas à confesse on dzo que ne sai pas lo, sin, kà, sarè tot lo drai rein-vouyi. »

Ora, vo dévenà bin cein que l'est arrevà : l'est que nion n'est zu à confesse, kà po l'ài allà, falliai passà déviant la pinta dè coumouna, et, lo delon, cliià que guegnivont derrà lè fenètrès et qu'ariont vu s'einfattà à dè pèdzo, Dzaquie àobin Djan, ariont de : Tai, paret que l'a tià cauquon, quoui l'arài de? Le demar, la mimà tzuze po lè larro et adè dinse po lè z'autro dzo.

Jeannot Ribliet ètai zu assebin à confesse et quand l'arrevà vail lo quintset, sè lameintavè et plioravè coumeint on gosse qu'est per lo bri.

— Qu'ài-vo, mon pourro Jeannot? se l'ài fe l'incourà.

— Yè!... Yè!... que yè fe oquiè d'abominablio et... et... su sù que lo bon Dieu ne vao jamé mé perdenà!

Et sè panavè la frimousse avoué son mot-chào dè fatta, d'ao tant que plioravè.

— Adon, qu'ài-vo fe dè tant crouie, po vo lameintà dinse? l'ài demandè l'incourà.

— Ne sè pas se l'ouzo vo lo derè, y'è... y'è... robà on licou l'autro dzo.

— Oh! ce n'est qu'est cein, l'ài fè l'incourà, on sà tot cein que l'est qu'è 'na croule cordetta, dè treinta centimes! Binsu que l'est on grand mau què dè roba, m'a lo bon Dieu, qu'est tant charetablio avoué ti no, vo pardenèrè po sti iadzo, allà pi et ne refèdè d'ao too à nion!

— M'a!... M'a!... monsu l'incourà!... fe Jeannot; ne vo z'è pas to de : c'est... c'est... que dein lo lincon que y'è robà, l'ài avai 'na galèza motaila!

C. T.

A propos de la récente éruption du Vésuve, les journaux racontent un dramatique incident, qui doit certes engager les curieux qui visitent ce volcan à le regarder de loin :

M. Silva Jardim, avocat brésilien, était venu faire un voyage en Europe, après avoir joué un rôle assez important dans les événements qui avaient accompagné et suivi la chute de l'empereur Pedro. Accompagné d'un ami, M. Mendouça, il avait d'abord séjourné en France, puis s'était rendu en Italie. Les deux amis visitèrent Pompéi, puis l'idée leur vint de faire l'ascension du Vésuve.

Ils partirent à trois heures de l'après-midi, précédés d'un guide.

M. Jardim plaisantait sur le danger que son ami et lui couraient :

— Si, disait-il, le volcan faisait éruption, ce serait fait de nous!

Il voulut à toute force approcher du grand cratère. M. Mendouça le suivit. Il était à ce moment sept heures du soir.

« Tout-à-coup, a raconté M. Mendouça, je sentis sous mes pieds une forte secousse, et je m'écriai : « Le sol tremble! fuyons! » Je n'en pus dire davantage et je n'entendis pas la réponse de mon ami. Une crevasse venait de s'ouvrir sous mes pieds, je tombai et je me raccrochai au bord comme je pus. »

Le guide, qui à ce moment passait près de M. Mendouça, lui tendit la main et l'aida à se relever. Tous deux appelèrent M. Jardim. Mais ce fut en vain.

Il avait disparu.

« Le bord du cratère, dit M. Mendouça, s'était écroulé sous les pas de mon malheureux ami. Seule, une colonne de poussière et de fumée indiquait l'endroit où il était tombé. Le guide m'affirma l'avoir vu disparaître dans le gouffre en portant les deux mains à ses oreilles. »

La livraison de septembre de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE : L'Extase, étude psychologique, par M. E. Murisier. — Propos d'un aquarelliste, par

M. Aug. Glardon. — Village de dames. IV. Tabliers blancs et bonnets ronds, par M. T. Combe. — Les bibliothèques publiques aux Etats-Unis d'Amérique, par M. Albert Schinz. — Une partie de bateau sur le Rio Salado, par M. Théophile Chapuis. — Elsie Wenner. Roman américain, abrégé de M. O. Wenden Holmes. — Chroniques parisiennes, italienne, allemande, anglaise, hollandaise, suisse, scientifique, politique. — Bulletin littéraire et bibliographique. — Table des matières du tome XI. — Bureau, place de la Louve, 1, Lausanne (Suisse).

A la mémoire de C.-C. Dénéreaz. — C'est demain, dimanche, que sera inauguré, à Bex, le monument élevé sur la tombe de notre regretté ami et collaborateur C.-C. Dénéreaz. Ce monument est modeste, comme a été la vie de celui dont il doit perpétuer le souvenir. Le comité a estimé qu'il était préférable de ne consacrer qu'une somme modique au monument funéraire et de garder le solde de la souscription pour instituer un prix de musique à l'Ecole normale.

Nombreuses seront les personnes qui voudront, par leur présence à la cérémonie de demain, honorer la mémoire de C.-C. Dénéreaz et donner à sa famille un nouveau témoignage de leur fidèle souvenir.

Une bonne aubaine. — On apprendra avec plaisir que M. Scheler n'a pas quitté Lausanne et qu'il se propose d'y donner, dans la salle des concerts du Casino-Théâtre, cinq récitals littéraires, les 12, 19 et 26 octobre, 1 et 8 novembre, à 5 h. M. Scheler, on s'en souvient, excelle dans l'art de bien dire; il retrouvera certainement, à ses récitals, le nombreux et fidèle auditoire qui accourait aux séances qu'il nous donnait jadis, avant de prendre la direction de notre théâtre.

Les billets sont en vente à la librairie Tarin, rue de Bourg.

Neuchâtel et Vevey auront aussi la bonne fortune d'entendre M. Scheler, qui se propose d'y répéter ses récitals.

THÉÂTRE. — La saison de comédie a commencé jeudi par la représentation des *Fourchambault*, d'Emile Augier, suivis d'une opérette d'Offenbach, *Le Violoncelle*. On n'aurait pu souhaiter de plus heureux débuts à notre nouvelle troupe. Spectateurs et acteurs ont bien vite fait bonne connaissance et, dès le 3^{me} acte, les applaudissements et les rappels éclataient comme au plus fort de la saison. Pourtant, chacun sait que l'auditoire habituel du jeudi n'est pas de facile prise; il a plutôt une réputation de froideur qui met toujours fort en souci les artistes jouant pour la première fois sur notre scène. Enfin, heureux augure, au coin de la Presse — à l'entrée du couloir des pourloirs — ces messieurs paraissent très satisfaits. Sans doute, la critique — indulgente aux débuts — reprendra peu à peu ses droits, mais, autant qu'il nous est permis d'en juger à première vue, sa tâche ne sera pas trop lourde cet hiver.

Demain, dimanche, à 8 heures, **Une cause célèbre**, drame en 6 actes par MM. d'Ennery et Cormon. — *Prix du dimanche.*

L. MONNET.

OCCASION Les grands stocks de marchandises pour la Saison d'automne et hiver, tel que :

Etouffes pour Dames, fillettes et enfants, dep. Fr. 1 — p. m.

Milaines, Bouquins, Cheviots p' hommes » 2 50 »

Coutil imprimé, flanelle laine et coton » — 45 »

Cotonnerie, toiles écruës et blanchies » — 20 »

jusqu'aux qualités les plus fines sont vendues à des prix excessivement bon marché par les Magasins populaires de Max Wirth, Zurich. — Echantillons franco. —

Adresse: Max Wirth, Zurich.

Papeterie L. MONNET, Lausanne.

3, rue Pépinet, LAUSANNE rue Pépinet, 3.

Cartes de visite. — Faire-part.

Circulaires. Factures. Cartes d'adresse.

Papier à lettre et Enveloppes avec en-tête.

CARTES POSTALES ILLUSTRÉES

CARTES A JOUER

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.